

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

Nouvel Orage sur la Serbie

L'Allemagne veut tenter un assaut décisif dans les Balkans

De nouveau l'orage s'amasse sur l'héroïque Serbie. Les armées autrichiennes qui, pendant quatre mois, se sont efforcées de pénétrer sur son territoire et, ayant réussi un instant, subitement ensuite une écrasante défaite, veulent aujourd'hui lancer leur déshonneur d'une victoire quelconque. L'Allemagne l'aide de ses troupes. Elle espère ainsi consolider momentanément le bloc de l'alliance qui, sous les échecs répétés de François-Joseph menacé de s'effriter. Combattre la Serbie et la vaincre si possible, n'est-ce pas, au bout de presque six mois de guerre, en revenir à l'origine du conflit qui met à l'heure actuelle l'Europe entière à feu et à sang ? N'est-ce pas, pour l'Allemagne, et au milieu de difficultés terribles, affirmer solennellement que la politique personnelle à l'Autriche est sa politique, et répondre ainsi victorieusement à ceux qui prétendent, à Vienne et à Budapest, que l'Autriche se sacrifie aux intérêts exclusivement prussiens ?

Enfin, au hasard d'une bataille heureuse, peut-être l'Allemagne et l'Autriche s'ouvriraient-elles une route précieuse vers l'Orient pour le ravitaillement des populations et des armées.

Pour tous ces motifs, une nouvelle action violente contre la Serbie présente pour l'Allemagne d'incontestables avantages.

Joignez enfin que la Serbie est petite et fatiguée par deux ans d'efforts héroïques et que la victoire paraît aussi sûre qu'en Belgique et vous aurez l'indication à peu près certaine des mesures prises par Bethmann-Burian, Guillaume-François-Joseph et Cie.

Pour toutes ces raisons il appartient à la Russie de précipiter si possible son action. Il vaut mieux écarter le malheur que d'en guérir par la suite les conséquences. Pour protéger la Serbie menacée dans son indépendance, la Triple-Entente n'a pas hésité à jeter ses armes dans la balance où se pesent les destinées des nations. Jusqu'ici, la Serbie, par un miracle d'héroïsme, a suffi seule à juguler son implacable ennemie. Peut-on espérer que ce miracle se renouvelera contre les armées allemandes et autrichiennes réunies ?

Puis, vaincre la Serbie, l'écraser, n'est-ce pas anéantir d'un seul coup tous les ferment de révolte des diverses nationalités slaves ou latines et réaliser le rêve que Bismarck faisait miroiter aux yeux de Beust dès 1866 ?

Du coup, le fameux *drang nach Osten*, cher aux pangermanistes et qui semblait avoir échoué définitivement après les victoires de la confédération balkanique, serait de nouveau à l'ordre du jour. Aux Turcs, vaincus au Caucase, à Ardahan, apparaîtrait moins chimérique l'aide des armées allemandes. De nouveau tous les espoirs leur seraient permis. En tout cas, le parti prussophile d'Enver pacha gagnerait du temps et obtiendrait ainsi quelque chance supplémentaire de se maintenir au pouvoir.

C. BROUVILLE.

DU TABAC POUR NOS SOLDATS

Des Nouvelles de la Tranchée

1^{er} groupe d'aérostation
A Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge
Monsieur le Directeur,
Très touché par la générosité dont vous avez fait preuve à l'égard des hommes de notre détachement, dignes d'intérêt, en leur faisant bénéficier de tabac et de cigarettes, nous vous prions, Monsieur le Directeur, d'agréer, avec l'assurance de leur plus vive reconnaissance, nos remerciements les plus sincères.

Pour le lieutenant commandant le détachement

Au Hasard des Chemins...

Un Document

Le Bonnet Rouge, qui ne recule devant aucun sacrifice lorsqu'il s'agit de fournir à ses lecteurs des informations d'actualité, a mis la main sur un message confidentiel adressé à Guillaume II, en son honneur de son anniversaire, par son royal cousin Sa Majesté Carnaval XVIII.

Nous espérons que la Censure voudra bien nous permettre de publier ce document, de la plus haute importance au point de vue diplomatique.

Nice, 27 janvier.

Majesté et cher cousin,

Avec mes souhaits, je t'adresse, en colis postal, ma couronne. Si je consens à abdiquer en ta faveur, c'est que la France vient de me jouer un sale tour. Comme toi, j'ai voulu entrer, cette année, avec mon cortège, dans la bonne ville de Paris, et comme toi on m'a f... à la porte. Je suis dégoûté. Nul autre que toi, ô roi des Boches, n'est mieux désigné pour me remplacer. Je te confie mon trône et t'abandonne mon sceptre... Chacun connaît ton orgueil déguisé et ta rage narquoise. Ta face de Carnaval est célèbre dans l'univers. Tes armées de mascardade se font battre en Pologne et dans les Flandres. N'as-tu pas des shrapnells inoffensifs comme des confettis et des marmittes moins dangereuses que des serpents ? Ta fameuse tactique, c'est le secret de Polichinelle. Qu'est le Kronprinz ? Un drôle de Pierrot. Qu'est François-Joseph ? Un pantin dont tu tires les ficelles. Quant à toi, mon pauvre vieux, tu as voulu jouer à Napoléon, et tu es tout juste un Ch... arlequin ! Malgré ta modestie, accepte, au haut du char, le trône de la Reine des Reines. Ça te consolera de n'être plus le Roi des Rois. Y a mieux, mais c'est Blucher !

Congratulations ultimes de l'ex-
« CARNAVAL XVIII. »

Pour plagiat conforme :
Léo Poldès.

Un vœu de la Ligue des Droits de l'Homme

Organiser au Ministère même un contrôle permanent

On sait que, sur une intervention de la Ligue des Droits de l'Homme, le ministre de la Guerre avait relevé des postes sédentaires qu'ils occupaient des hommes « jeunes et aptes à faire campagne » et qu'il les avait remplacés par des hommes du service auxiliaire ou de la réserve de l'armée territoriale.

Cette mesure, généralisée par une circulaire, a été accueillie dans tout le pays avec une vive satisfaction. Dans certains endroits, il semble que l'exécution ait un peu tardé. Après avoir signalé le fait et discuté les raisons ou les prétextes de cet ajournement, M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue, suggère au ministre, dans une nouvelle lettre, l'idée de contrôler, d'une façon permanente, au centre même de son administration, l'application de sa circulaire :

« Je crois pouvoir penser, dit M. Buisson, que le public intéressé se déclarera satisfait si, par exemple, le ministre de la Guerre exige tous les mois des commandants de dépôts responsables un état nominatif des hommes du service armé occupant encore, à titre provisoire, des emplois réservés aux hommes du service auxiliaire ou de la réserve de la territoriale, avec l'indication expresse des motifs exceptionnels pour lesquels ils n'ont pu être relevés. Ainsi éclairé, il pourra empêcher, par des ordres appropriés, que le provisoire ne devienne définitif ».

Au Palais-Bourbon

LE RETRAIT DES NATURALISATIONS

La Chambre tiendra demain une séance publique.

Le projet de loi visant le retrait des naturalisations donnera lieu à d'intéressants débats.

Le rapporteur, M. Maurice Bernard, qui fera ses débuts à la tribune, demandera à ses collègues d'adopter sans modification le texte arrêté par la Commission de la réforme judiciaire.

M. Aristide Briand, ministre de la justice, appuiera la thèse soutenue par le rapporteur.

Si MM. Emile Constant, Georges Berry et Jules Delahaye soutiennent leurs propositions, la Chambre les repoussera très probablement.

Le vote définitif de la loi n'interviendra vraisemblablement qu'à la séance suivante.

PUNITION

LA GARNISON ALLEMANDE DE BRUGES MISE EN DEMI-SOLDE

Londres, 27 janvier. — Selon une dépêche de Rotterdam à l'Exchange Telegraph, les troupes composant la garnison allemande de Bruges ont été mises en demi-solde. Cette mesure aurait été prise pour les punir des crimes et délits commis par elles.

LA GUERRE

Le Kaiser attend son cadeau d'anniversaire Un Aviateur français décoré en Russie

Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — Nous devons enregistrer un nouveau succès de nos amis belges dans la région de Pervyse.

Pervyse est un bourg de modeste importance, situé dans la Flandre maritime sur la rive gauche de l'Yser. Au point de vue stratégique, l'occupation de Pervyse offre un avantage marqué ; la position constitue un noeud de grandes voies se dirigeant vers Nieupoort (à 7 kilomètres 500 au nord-ouest), Ghisteltes (à 16 kilomètres au nord-est), Dixmude (à 7 kilomètres au sud-est) et Furnes (à 9 kilomètres à l'ouest). La voie ferrée de Nieupoort à Dixmude passe à 800 mètres environ au nord du village ; celle de Furnes à Dixmude coupe la route de Pervyse à Dixmude à Oostkerke, à 3 kilomètres au sud-est de Pervyse. Le village n'est distant de la rive de l'Yser que de 2 kilomètres ; le cours d'eau est franchi par la route de Pervyse à Ghisteltes sur un pont qui fut déjà l'objet de luttes sanglantes en automne.

Il est assez difficile de situer avec précision la situation des armées en présence sur ce point du front belge. Il est probable que la lutte se déroule sur les rives de l'Yser, soit aux abords de l'ancien pont, soit entre ce dernier et la ligne de chemin de fer de Nieupoort à Dixmude.

Dans le secteur d'Ypres, une assez forte attaque de l'ennemi a été enrayée brusquement par un tir précis de notre artillerie. L'efficacité de cette opération montre la parfaite organisation de nos positions défensives et doit enlever toute appréhension quant au résultat d'une attaque massive, dirigée par l'ennemi sur l'un des secteurs du front flamand.

EN FRANCE. — Les tentatives de l'en-

nemi ne furent pas plus heureuses sur le sol français que sur le territoire belge.

A Givenechy, à l'ouest de La Bassée, les troupes britanniques repoussèrent successivement cinq attaques allemandes.

Sur la partie du front correspondant au bassin houiller et que le communiqué d'hier délimite entre la route de Béthune et La Bassée et Aix-Neulette, notre infanterie, appuyée par le feu de l'artillerie, a enrayé, dès le début, une action d'infanterie allemande dirigée contre nos positions.

Sur le reste de l'aile gauche des alliés, le duel d'artillerie engagé depuis plusieurs jours, se poursuit sans résultat marqué de part et d'autre.

Sur le centre, dans le Soissonnais, un combat d'une grande violence a été livré et se poursuit encore aux abords de Craonne.

Une énergique contre-attaque nous a rendu maître de la presque totalité du terrain un instant perdu.

En Champagne, notre artillerie a efficacement bombardé les retranchements ennemis. Le communiqué ne mentionne pas les localités où ont été effectués ces tirs ; il est fort probable qu'il s'agit des positions mentionnées dans les précédents bulletins du Bureau de la Presse.

En Argonne, une attaque allemande a complètement échoué dans le bois de la Gurie, près du petit plateau de Saint-Hubert.

En Woëvre et sur les Hauts de Meuse, aucune action n'est signalée.

En Haute-Alsace, pas de nouveaux combats : l'artillerie allemande a bombardé Thann, Lembach, à 2 kilomètres au sud et Senthelm.

R. Lecoindre-Patin.

Dernières Dépêches

Son Anniversaire

IL EST DANS LES FLANDRES

Londres, 27 janvier. — Le correspondant du Daily Express à la frontière hollandaise télégraphie :

Le Kaiser est arrivé mardi au quartier général de l'armée allemande dans les Flandres, afin d'assister aux opérations qui auront lieu mercredi en l'honneur de son anniversaire.

Le Heu exact où il se trouve est gardé secret, par crainte d'une attaque des aviateurs alliés, mais les soldats allemands qui sont près de la frontière affirment que Guillaume II sera aujourd'hui parmi les troupes faisant face aux positions anglaises.

UN EVENEMENT IMPORTANT (?)

Amsterdam, 27 janvier. — Le correspondant du Tyd & Pulten rapporte que les officiers allemands se trouvant en Belgique se vantent que l'anniversaire du Kaiser (27 janvier) sera marqué par un important événement.

En Belgique

DANS LA REGION D'YPRES

Amsterdam, 27 janvier. — Le correspondant du Tyd & Pulten annonce que la majorité des habitants d'Ypres sont retournés dans la ville, malgré le bombardement continu de l'artillerie allemande. Les ravages causés à Ypres par le bombardement sont considérables.

De tous les villages environnants, Beselerae a le plus souffert.

Zennebeke n'est que partiellement détruit.

En Pologne

ILS BOMBARDENT JUSQU'AUX GLACES

Londres, 27 janvier. — De Pétrograd au Daily News :

« Depuis samedi, les Allemands ont opéré le retrait d'importants corps de troupes qui se trouvaient à l'arrière de leurs positions en Pologne centrale. En même temps, ils ont lancé des obus sur les glaces de la Bzoura et de la Rawka pour empêcher les Russes de pouvoir traverser ces rivières.

« Le retrait des troupes allemandes de la Pologne centrale se rattache sans doute à l'envoi continu de régiments allemands sur le front autrichien. »

Sur Mer

part au combat de dimanche, un croiseur léger et deux destroyers allemands auraient été coulés.

Ce fut un destroyer anglais, croisant dans le Dogger Bank, qui aperçut le premier l'escadre allemande. Celle-ci se trouvait à trente milles environ de la côte anglaise. Le destroyer signala aussitôt, par télégraphie sans fil, la présence de l'ennemi à l'amiral Beatty, et lança une torpille qui aurait atteint le croiseur allemand Seydlitz. Les navires ennemis ouvrirent le feu contre le destroyer anglais, qui fut légèrement avarié.

Quand l'escadre de l'amiral Beatty arriva en vue des navires allemands, ceux-ci concentrèrent leur feu sur le vaisseau-amiral Lion, qui fut légèrement endommagé.

Le Tiger, dernier type des croiseurs dreadnought anglais, attaqua le Derfflinger, lequel il aurait mis le feu.

L'action dura jusqu'à ce que l'escadre allemande fut en vue de l'île Borkum.

Les navires ne se trouvèrent jamais à une distance de moins de huit milles les uns des autres.

L'escadre britannique fut constamment attaquée par les sous-marins allemands, qui, grâce à la vigilance des destroyers, ne purent atteindre aucun des navires anglais. L'un des destroyers de l'escadre de l'amiral Beatty croit avoir coulé un sous-marin ennemi.

Nouveaux détails

Londres, 27 janvier. — L'amiral Beatty et son escadre ont rejoint hier leur base et ont été l'objet d'une ovation enthousiaste. Suivant les récits de marins qui prirent

Le "Chiffon de Papier"

Une réponse nette et loyale de sir Edward Grey au chancelier allemand

Londres, 27 janvier. — Une note communiquée par le Foreign Office répond aux déclarations récentes faites à un journaliste américain par le chancelier allemand pour expliquer la signification de la phrase fameuse sur le « chiffon de papier ».

M. de Bethmann-Hollweg déclara à l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin que la Grande-Bretagne, en demandant à l'Allemagne de respecter la neutralité de la Belgique, allait faire la guerre juste pour un mot, juste pour un chiffon de papier.

Le chancelier allemand demande maintenant au public allemand de croire qu'il avait voulu dire exactement le contraire de ce qu'il déclara. Mais les arguments par lesquels il cherche à l'établir sont en contradiction avec des faits patents.

Sir Edward Grey examine chaque point des déclarations du chancelier allemand, et il n'a aucune peine à le réfuter avec des preuves à l'appui.

Le Times, commentant cette note, écrit :

« Les observations que le secrétaire des affaires étrangères a cru faire aux dernières excuses du chancelier allemand ne pourront pas ajouter grand chose à une cause qui est entendue. »

« La réponse de sir Edward Grey à l'apologie boiteuse et excessivement fautive du chancelier allemand est loyale et nette. Nous pensons qu'elle sera appréciée non seulement par les Anglais, mais par le public américain, à l'intelligence duquel la communication de M. de Bethmann-Hollweg fait une insulte gratuite. Cette réponse expose, sans un mot inutile, mais non sans quelque mépris, l'inconsistance chicanesque, la fausseté et l'imprudent dédain de la vérité qui caractérisent l'étonnante interview du chancelier. »

« Les explications données par M. de Bethmann-Hollweg à l'agence américaine n'expliquent rien. Les Américains, comme le reste du monde, ont connu sa conversation avec l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin. Le chancelier ne dément pas l'exactitude des mots qui lui sont attribués dans cette entrevue dramatique. »

« Lorsque l'ambassadeur de Grande-Bretagne lui rappela qu'il était essentiel pour l'Angleterre de remplir ses contrats, le chancelier lui demanda s'il avait considéré le prix qui en coûterait à l'Angleterre pour remplir ses engagements. Ces mots sont clairs, et leur contexte les rend encore plus clairs. »

« Et le Daily Telegraph ajoute :

« La réponse de sir Edward Grey à l'apologie boiteuse et excessivement fautive du chancelier allemand est loyale et nette. Nous pensons qu'elle sera appréciée non seulement par les Anglais, mais par le public américain, à l'intelligence duquel la communication de M. de Bethmann-Hollweg fait une insulte gratuite. Cette réponse expose, sans un mot inutile, mais non sans quelque mépris, l'inconsistance chicanesque, la fausseté et l'imprudent dédain de la vérité qui caractérisent l'étonnante interview du chancelier. »

Ceux qui veillent

LA ROUMANIE S'ENTENDRAIT AVEC LA BULGARIE

Londres, 27 janvier. — Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie :

« La situation politique est inchangée. L'attention publique est maintenant concentrée sur l'invasion prochaine de la Serbie par les troupes austro-allemandes. »

« Il est certain que la Serbie leur opposera une résistance héroïque, mais dans l'hypothèse où les Serbes ne pourraient résister à des forces numériques supérieures, les conséquences qui pourraient en résulter pour la Roumanie causent quelque anxiété. »

« L'opinion roumaine est maintenant favorable à des concessions territoriales raisonnables à la Bulgarie. »

« Il semble qu'il n'y a pas de grande différence entre ce que la Roumanie est disposée à offrir et ce que la Bulgarie est disposée à accepter. »

« Le public roumain considère un arrangement prochain avec la Bulgarie comme le préliminaire nécessaire de l'action militaire roumaine. »

« La Roumanie est militairement préparée à intervenir dans la guerre européenne, mais sa décision finale dépend de divers arrangements diplomatiques et de la situation générale de l'Europe. »

Pologne.

DANS PARIS

Une discussion qui finit mal

Rue Popincourt, cette nuit, en face le numéro 40, le nommé Vanbosch (Louis), 21 ans, 3, rue Pelion, a été frappé d'un coup de couteau dans le dos, à la suite d'une discussion.

Le malheureux a été transporté à l'hôpital Saint-Anoine dans un état grave.

Peu après on a arrêté sur les lieux un nommé Vancavani, 21 ans, demeurant 155, faubourg Saint-Antoine, qui on suppose être le meurtrier, malgré ses dénégations.

Mort de M. Lozé

L'ancien préfet de police, qui fut aussi ambassadeur de France et sénateur du Nord, M. Henri-Auguste Lozé, vient de mourir. Agé de 65 ans, il était né au Cateau, dans le Nord.

D'une famille d'industriels, il entra, en 1877, dans l'administration préfectorale, où il devint successivement préfet du Cantal, secrétaire général de la préfecture de police, préfet de la Somme et préfet de police. C'est lui qui gouverna la police parisienne de 1888 à 1893, et c'est pendant cette dernière année de ses fonctions qu'éclatèrent les troubles du quartier Latin où l'étudiant Nuger trouva la mort, et qui se terminèrent par la fermeture de la Bourse du Travail.

Après cela, il donna sa démission et fut nommé alors ambassadeur à Vienne.

Depuis, après avoir été élu député à Cambrai, il fut nommé sénateur en 1906.

La Guerre en Chansons

C'est les Boches ! (Chanson de route)

Air : Aux Diableux

(Sur la route de Dijon La belle digue digue...)

Qu'est-ce qui recolt les marrons ?
La belle digue digue, la belle digue don (bis)
Sur l'Yser comme sur l'Aisne
La brigade domaine
Sur l'Yser comme sur l'Aisne :
C'est les Bochs ! (bis)

Qu'est-ce qui devant nos canons,
La belle digue digue, la belle digue don (bis)
Eprouve un certaine gêne
La brigade domaine,
Eprouve un certaine gêne ?
C'est les Bochs ! (bis)

Qu'est-ce qui lorsque nous chargeons,
La belle digue digue, la belle digue don (bis)
A genoux d'avant nous se traine
La brigade domaine,
A genoux d'avant nous se traine ?
C'est les Bochs ! (bis)

Qu'est-ce qui pousse des cris d'cochon
La belle digue digue, la belle digue don (bis)
Quand on leur perc' la bedaine
La brigade domaine,
Quand on leur perc' la bedaine ?
C'est les Bochs ! (bis)

Qu'est-ce qu'à la fin nous aurons
La belle digue digue, la belle digue don (bis)
Sur les monts comme dans la plaine
La brigade domaine,
Sur les monts comme dans la plaine ?
C'est les Bochs ! (bis)

Qu'est-ce qui bientôt nous chass'rons
La belle digue digue, la belle digue don (bis)
De l'Alsace et de la Lorraine
La brigade domaine,
De l'Alsace et de la Lorraine ?
C'est les Bochs ! (bis)

Qu'est-ce que nous reconduirons
La belle digue digue, la belle digue don (bis)
Jusqu'au fond d' la terr' Germaine
La brigade domaine,
Jusqu'au fond d' la terr' Germaine ?
C'est les Bochs ! (bis)

« C'est les Bochs ! (bis) »

Bourse de Paris

du mercredi 27 janvier 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 73.50 ; 3 % amort. 73.25 ; 4 1/2 %, 88. — Ruses 1890, 79 ; 1891, 63 ; Consolidés, 76 ; 1906, 91.75 ; 1909, 80.50. — Extérieure, 85.55. — Argentine 6 %, 86.25.

Actions diverses : Lyon, 1.115. — Banque de France, 4.815. — Banque de Paris, 965. — Suez, 7.935. — Métro, 466. — Omnibus, 410. — Thomson, 503.50. — Nord Espagne, 335. — Franco-Alb., 390. — Briank ord., 293 ; priv., 300. — Malteff, 470. — Toula, 935. — Dnieproviens, 2.515. — Providence Russes A., 290. — Monaco 15, 775. — Malacca ord., 96 ; priv., 88. — Casinos de Nice, 440.

RÉCOMPENSES

DECORATIONS ANGLAISES AUX OFFICIERS FRANÇAIS ET RUSSES

Londres, 27 janvier. — Sir Page a quitté Londres samedi pour remettre, en Russie et en France, diverses décorations conférées par le roi aux officiers des armées russe et française.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

